

mari... Après un prompt et tendre secours, elle revient à elle...

— Ah ! dit-elle, tu l'as vu mort, n'est-ce pas, mon pauvre amputé ?

— Oui, mère Jeanne, répond le jeune homme ; je l'ai bien embrassé vivement pour vous tous !... Mais avant le combat, il m'avait fait promettre que, s'il succombait, je prendrais sur lui un papier qu'il portait toujours, à l'endroit du cœur. Le voici, tel que je l'ai trouvé ; seulement, j'y ai ajouté une mèche de ses cheveux noirs, que je n'ai pas oublié de couper. Je venais de remplir ces devoirs d'ami, et j'avais bien placé son corps, ne pensant plus à moi-même, car je croyais la bataille finie, mais ces Prussiens nous faisaient une guerre si déloyale que... boum !... un obus attardé arrive, éclate et m'enlève un bras, comme vous voyez. Heureusement, j'avais déjà mis les chères reliques dans ma poche... Les voici :

— Pauvre Victor ! au milieu de tes propres douleurs, tu pensais encore à nous !...

Le paquet de deuil fut ouvert... Il contenait une boucle soyeuse de cheveux blonds, — ceux de Marguerite ! — Avec deux photographies représentant Jeanne et la jeune fiancée...

— Je n'attendais plus que cela pour mourir ! dit la pauvre mère, en pleurant toutes ses larmes ; mon fils !... mon Julien !... et elle baisait les cheveux noirs, puis, les cheveux d'or, et s'écriait :

— Dieu a réuni dans sa gloire ces deux cœurs d'anges ! Ils s'aimaient trop pour les séparer !... Ils m'attendent !... Je veux partir !... Julien ! tu m'appelles !...

Le vieux père François ne disait point au jeune homme :

— Raconte-moi la bataille.

C'était un signe évident de désespoir, pour qui connaissait le goût du villageois pour les faits d'armes. Mais l'orgueil paternel reprit tout à coup le dessus ; il s'écria, avec une saisissante expression :